

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 4

Buchbesprechung: The varieties of British political thought, 1500-1800 [J.G.A. Pocock]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

methodischen Ansatz, nämlich das Modell Zentrum-Peripherie, legt Hans Daalder seinem Beitrag zugrunde; konkret scheint sich sein Forschungsprogramm allerdings eher auf die Herausbildung der Bürokratie und deren Beziehung zu den Bürgern und Parteien zu beziehen. Für die Empfindlichkeiten eines Historikers geht Daalder etwas gar evolutionistisch vor, etwa dort, wo er direkt von Preussen zur Bundesrepublik hinlenkt.

Indem die Besonderheiten der einzelnen historiographischen Traditionen deutlich und theoretische Modelle vorgeschlagen werden, trägt der Band als Ganzes zu einer methodischen Basis für das Vorhaben bei, dessen Ergebnisse bald zu erwarten sind: eine vergleichende Darstellung der Genesis des modernen Staates. Ausgehend von Marchals grundsätzlichen Überlegungen (S. 293–296) ist man neugierig zu erfahren, welches die Elemente («notions clé») sein werden, die den Text dieser nicht mehr nationalen, sondern europäischen Geschichte formen werden.

Thomas Maissen, Potsdam

J. G. A. Pocock: **The varieties of British political thought, 1500–1800**. En collaboration avec Gordon J. Schochet et Lois G. Schwoerer. Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 373 p.

L'ouvrage ici recensé regroupe dix contributions d'historiens britanniques et américains qui rendent compte de nombre de résultats d'une vaste recherche collective menée depuis 1984 par le *Center for the History of British Political Thought* à la Folger Shakespeare Library, à Washington, dans le cadre du Folger Institute. De cette entreprise, l'ambition a été de revisiter de façon critique et selon une approche originale – déjà illustrée pour une part dans les travaux de ses initiateurs, en particulier de J. G. A. Pocock – l'histoire de la pensée politique britannique – anglaise, mais aussi anglo-saxonne – de la période moderne. Au travers de l'analyse de multiples textes-sources d'époque et de la discussion des non moins nombreux apports de l'historiographie anglo-saxonne ancienne ou récente, l'investigation a eu pour objet essentiel l'étude serrée de tous les contenus d'un *discourse* perçu comme ininterrompu, exprimé tout au long d'une période triséculaire dans les écrits diffusés grâce à l'imprimerie, participant de ce que les auteurs appellent une *print culture*, non «with the single purpose of “deconstructing” history and reducing it to the modes of seeking and exercising power encoded within language systems, but rather ... with the aim of *including* that dimension in a history “reconstructed” as the activity of language-using political creatures, deeply involved in what they were doing and seldom unaware of its ambivalences». Cette option a impliqué l'effort de chercher à replacer ces écrits imprimés dans leurs contextes historiques respectifs et surtout dans les structures des débats multiples auxquels leurs auteurs participèrent, ce qui a conduit à relativiser la part à faire aux «grandes œuvres» au profit d'écrits et d'auteurs jugés, souvent à tort, mineurs, dont l'impact a ainsi été rendu visible. Conjointement, l'étude a porté sur les systèmes de langage utilisés dans ces textes, variés, qui varièrent de forme, de genre, de modes expressifs et de lexique – *varieties*: variétés, mais aussi en fait variations s'inscrivant dans le temps – avec l'intention de faire saisir – c'est là vouloir montrer la validité de l'hypothèse de base – que cette histoire de la pensée politique britannique se présente, quels qu'aient pu être les changements des thèmes politiques dominants et la nature des nombreuses contestations qu'ils suscitérent, comme un phénomène continu, celui d'un long et dense débat multiséculaire, sans cesse conflictuel, sur les conditions et les principes commandant ou devant com-

mander la vie politique – au sens large – dans le champ britannique, tels qu'ils furent défendus ou critiqués par ces «language-using political creatures» toujours replacées dans leur environnement historique. Dans les contributions regroupées, qu'on ne peut ici détailler et qui ne peuvent rendre compte que de quelques-uns des champs explorés à raison de trois dans chacune des trois périodes de 1530 à 1642, de la «révolution anglaise» et d'un long XVIII^e siècle dès 1689, les auteurs ont voulu mettre en lumière certains aspects singuliers de cette continuité du débat politique en montrant en particulier que, si les controverses apparaissent s'engendrer les unes les autres selon un rythme variable, elles s'imbriquent surtout, s'enchevêtrent – *entanglement* – avec cet effet que, de débats apparemment dépassés mais en fait jamais complètement achevés, des traces – structures de discussions, termes, modes de pensée, vocabulaires – perdurent, influençant la nature et le caractère de nouvelles controverses qui en nourriront à leur tour d'autres: les thèmes dominants, les manières dont les auteurs en discutèrent, peuvent changer, les langages utilisés varier, se renouveler plus lentement dans cette longue durée, une certaine manière traditionnelle de poser les questions se maintint à laquelle s'articulèrent, se superposèrent des questionnements «modernes». Dès lors, nombre d'éléments d'un nouvel état des questions se trouve ainsi établi, des pistes ouvertes, des problèmes approfondis à nouveaux frais avec une rigueur méthodologique exemplaire, d'autres reconnus encore irrésolus. Il en résulte ainsi des représentations solidement construites et documentées de quelques séquences majeures d'une histoire singulièrement complexe et passionnante. L'on peut aussi y mesurer toute la part de réflexion sur les méthodes mises à l'épreuve que requiert cette autre sinon nouvelle manière de pratiquer l'histoire de la pensée politique, avec ses difficultés et ses exigences fréquemment rappelées avec précision et conviction. Reste alors une dernière interrogation: cette manière de pratiquer l'histoire de la pensée politique ici brillamment illustrée, ainsi expérimentée dans le champ britannique et plus largement anglo-saxon, est-elle transposable dans un autre champ et à quelles conditions?

Jean-Pierre Aguet, Lausanne

Die Neue Welt im Bewusstsein der Italiener und Deutschen des 16. Jahrhunderts. Hg. von Adriano Prosperi und Wolfgang Reinhard. Berlin, Duncker & Humblot, 1993. 347 S., Abb. (Schriften des Italienisch-Deutschen Historischen Instituts in Trient, Bd. 6).

Die Ausgangsfrage, die sich an der Tagung des Tridentiner Instituts von 1991 (und ähnlich jüngst im von Horst Wenzel herausgegebenen Band «Gutenberg und die Neue Welt», München 1994) stellte, ist zeitlos und faszinierend: Wie kann man eine teilweise radikale Alterität (hier insbesondere hinsichtlich Flora, Fauna und Anthropologie) vermitteln, ja nur schon wahrnehmen, wenn die dabei verwendeten Medien (im weiten Sinn) auf Identifizierung und Identität zielen? Wolfgang Reinhard spricht von einem «kreativen Aneignungsprozess», der allerdings lange dauert; in vielen Beiträgen des Buches wird das Phänomen konstatiert, dass bereits die Entdecker und Eroberer, die Amerika selbst betreten, und erst recht die Vermittler in der Alten Welt, die von einem Gegenstand schreiben, den sie gar nie gesehen haben, eigentlich nur Bekanntes vorfinden können – oder dann das reine Gegenteil des Bekannten, die verkehrte Welt mit fliegenden Fischen. Doch selbst die verkehrte Welt ist in der europäischen Kulturgeschichte keine Neuerfindung, und insofern stellen alle Monster und Phantasieprodukte, die von den antiken